

aux mencheviks et ne voir dans ses proclamations révolutionnaires que phraséologie vide de sens. A quoi bon en effet répéter que l'on s'acheminait directement vers la dictature du prolétariat, si l'on refusait de rompre avec ceux qui faisaient de cette perspective un épouvantail qu'il fallait soigneusement cacher aux forces « démocratiques » bourgeoises.

Dans sa Pravda, à Vienne, Trotsky ne cessa de multiplier les appels à l'unité. La Pravda « dans l'ensemble de son activité s'attachera à respecter constamment par-dessus les divergences d'opinions et de fractions, le principe général obligatoire pour tous, de l'unité de la lutte de classes. Notre unité révolutionnaire, c'est là tout ce que nous pouvons opposer à la puissance sanguinaire de nos ennemis ». Ce point de vue l'empêcha encore de comprendre les principes organisationnels de Lénine, lorsque le problème de l'unité du parti se posa avec une nouvelle acuité, à partir de 1907-1908. La période était qualifiée d'« interrévolutionnaire », de phase de transition vers un nouvel élan révolutionnaire plus puissant que celui de 1905. Il fallait tirer de cette période d'accalmie de la lutte des classes, où le prolétariat ne s'était pas encore remis de la défaite et où les forces révolutionnaires et leur avant-garde avaient été en butte à une sauvage répression, les conclusions politiques qui s'imposaient. L'autocratie avait été contrainte de prendre une forme constitutionnelle, quoique limitée, et la droite des mencheviks prétendit que l'heure était venue de liquider l'organisation clandestine. A l'inverse, la gauche de la fraction bolchevique considérait qu'il fallait plus que jamais se cantonner dans l'action clandestine. Lénine pensait, et Trotsky également, que le moment était venu de combiner l'action légale et l'action illégale. Mais tandis que les otzovistes gauchistes et les liquidateurs se répandaient en imprécations contre Lénine, Trotsky s'efforça une fois de plus de résoudre la crise sans exclusion et sans scission. Il prétendait que l'unification se ferait dans la lutte politique, qu'il fallait « vaincre les deux déviations en amplifiant, en approfondissant l'œuvre de la social-démocratie dans tous les domaines de la lutte de classe du prolétariat et en dénonçant le danger que constituaient l'une et l'autre déviations » (*Pravda*, n° 12, 1910). Lénine lui répondit qu'il ne s'agissait pas de réconcilier des personnes, des groupes ou des institutions, mais « d'avoir une ligne de parti, une orientation idéologique et politique, et un contenu dans notre travail ».

Une fois de plus, le problème se posait pour Lénine en termes de ligne de classe, et d'efficacité révolutionnaire. La seule façon de réunifier le parti consistait à mener le débat à fond, et non à l'esquiver de peur de rompre une unité qui de fait n'existait déjà plus. Le point de vue conciliateur de Trotsky le rangeait de fait, qu'il l'ait ou non voulu, du côté des déviateurs. Il s'agissait d'éliminer l'otzovisme et le liquidationnisme, abstraction faite des personnes, groupes et institutions « qui ne sont pas d'accord avec la ligne ou ne l'appliquent pas ». Trotsky se situait du « point de vue de la marieuse »<sup>3</sup>, en voulant réconcilier des personnes, sans

chercher dans la nature de la période la racine des déviations. Or, elles étaient le résultat inévitable de l'action exercée par les conditions objectives, qui avaient provoqué de profonds changements tant dans le mouvement ouvrier que dans la composition de l'avant-garde, dans la mesure où l'influence nouvelle de la bourgeoisie avait conduit les uns à un semi-libéralisme, et les autres à un semi-anarchisme. Il s'agissait pour le parti de mener la lutte sur les deux fronts, pour ne pas se laisser détourner du but final. La « diplomatie de cénacle » de Trotsky, qui voulait à tout prix sauvegarder l'unité du parti afin, pensait-il, de ne pas compromettre la perspective prolétarienne, ne faisait qu'affaiblir la position de l'organisation, puisqu'en voulant à tout prix éviter d'exclure les liquidateurs, il faisait objectivement leurs politiques. Il ne sut pas voir que si Lénine pouvait se défaire de ses otzovistes, les mencheviks ne pouvaient exclure leurs liquidateurs sans se condamner eux-mêmes à disparaître. « Savoir mettre sur pieds cette activité de terne apparence, savoir utiliser à cette fin toutes les institutions légales ou semi-légales, qui sont le propre de la Douma des cent noirs et des octobristes, savoir sauvegarder, même sur ce terrain, toutes les traditions de la social-démocratie révolutionnaire, tous les mots d'ordre de son proche passé héroïque, tout l'esprit de son œuvre, toute son intransigeance par rapport aux opportunistes et aux réformistes, voilà en quoi consiste la tâche du parti, la tâche de l'instant présent. Dans cette passe dangereuse, des principes d'organisation très fermes étaient plus que jamais nécessaires, et si Trotsky ne voulait pas reconnaître la validité de la position de Lénine, qui n'était autre qu'une stricte politique de classe, il serait « traître au parti, et c'est tout ». La « crise d'unification du parti » avait enfoncé Trotsky encore plus avant dans ses inconséquences politiques, dans la mesure où, « héros et fidèle défenseur des liquidateurs et des otzovistes, avec lesquels il n'est d'accord en rien en théorie, mais avec lesquels il est d'accord en tout en pratique »<sup>4</sup>, il ne vit pas qu'il n'y avait de concessions possibles qu'autant que la ligne du parti n'était pas compromise, et s'enlisa dans le conciliationnisme qui fit de lui l'otage des mencheviks, dans l'expérience malheureuse du bloc d'août 1912, ultime tentative de réconciliation à laquelle les bolcheviks s'abstinrent de participer.

La « dureté » de Lénine reposait sur les mêmes considérations d'efficacité politique qui avaient présidé à la rédaction des statuts de 1903, et qui permettaient seules au parti d'être capable « d'adapter instantanément sa connaissance théorique à la situation perpétuellement changeante », sinon il resterait en arrière des événements, de dirigeant il deviendrait dirigé, et il perdrait le contact avec les masses et se désorganiserait. Or, le seul moyen pour le parti de « s'adapter ainsi à la vie de la totalité », c'est « la plus stricte discipline de parti », et la plus stricte cohésion idéologique<sup>5</sup>. Trotsky admit plus tard que Lénine avait eu « tout à fait raison » sur ce plan.

La théorie de l'organisation constitue donc le lieu de la vé-

3. Notes d'un publiciste. Mai 1910, t. 16, p. 218.

4. Lettre ouverte à tous les S.D. pro-parti. T. 16, p. 359, décembre 1910.

5. Georg Lukacs, Lénine, E.D.I.